

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo  
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1990, tome 86b, p. 13-23

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# *A l'Abbaye*

*Homélie (extrait) de Mgr Henri Schwery, évêque de Sion, prononcée lors du pèlerinage diocésain du Jubilé, le 29 avril 1990.*

## **Pèlerinage diocésain du Jubilé — Martyre et Famille**

Mt 10, 18-33

Chers frères et sœurs,

Nous voici rassemblés pour célébrer le jubilé d'un événement datant de la première période de l'histoire de l'Eglise, au cours de laquelle déjà notre histoire locale devient chrétienne.

Non seulement à Marseille et à Lyon, mais dans notre haute vallée du Rhône il y a des chrétiens lors du passage des troupes romaines, à peine quelque 250 ans après la mort et la Résurrection de Jésus. Nos ancêtres de ce temps-là sont donc membres à part entière de l'Eglise, aussi bien que les membres de la légion thébaine commandée par Maurice. Que s'est-il donc passé à Agaune ?

Certes, on peut comprendre que des hommes fassent de l'objection de conscience et refusent de tuer leurs semblables. Mais quand ces hommes sont des soldats, et qu'ils refusent d'employer l'épée, d'exécuter des ordres familiers aux soldats, ...on peut être surpris. Justifierait-on leur objection de conscience par le seul fait qu'ils ne voulaient pas tuer des coreligionnaires ? Ce serait, certes, une explication acceptable, mais serait-elle suffisante pour motiver le refus d'ordre, obstiné, au risque de la vie ? Sans doute peut-on attribuer à Dieu une intervention déterminante dans le cœur de ces étrangers : pour préserver soit un certain nombre de vies humaines soit l'existence d'une Eglise particulière déjà établie au nord des Alpes.

Mais, à la lumière de l'évangile que nous venons de lire, de toutes les explications possibles du martyre de Maurice et ses compagnons il me semble nécessaire de souligner au moins celle-ci : l'Eglise qui est révélatrice et porteuse de Vie, de cette Vie autre et invisible, doit absolument être crédible au milieu du monde de son temps.

Au temps de la légion thébaine, le monde est encore coutumier des mises à mort d'hommes lorsqu'il y va de la religion officielle. L'Eglise annonciatrice d'une autre Vie, de celle engendrée par le baptême qui nous greffe sur la mort du Christ et nous fait renaître en sa Résurrection, une telle Eglise ne peut pas être crédible dans ce contexte historique, si ses membres provoqués au témoignage ne sont pas prêts à préférer cette vie-là à celle qu'on peut leur ôter.

La mort des martyrs n'est pas un accident, elle a une signification. Les « témoins » qui ont payé de leur vie y avaient été préparés par l'exemple du Christ, par la grâce du Christ, par les paroles du Christ : *« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l'âme. »*<sup>1</sup>

A peine quelques années plus tard, le temps des persécutions généralisées sera passé. Mais après l'édit de Milan, l'Eglise reste porteuse du même trésor. Le monde, après la paix constantinienne, n'est pas plus apte que le précédent à déchiffrer ce message d'une autre Vie. Cependant s'il n'est plus enclin à en tuer les messagers, cela ne l'empêche pas d'ignorer le message, voire de le noyer, consciemment ou non, dans les formes temporelles de cette vie terrestre enfin plus facile. Le père Louis Bouyer en conclut que

*« c'est ainsi que la vie monastique, quand le martyre aura cessé, en deviendra l'équivalent pour l'Eglise, que l'installation dans la paix constantinienne aurait risqué sans cela de séculariser. »*<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Mt 10, 28

<sup>2</sup> Dict. Théologique (Desclée) art. « martyre »

Or, un siècle après le martyr de Maurice et de sa légion, Théodule, premier évêque connu de cette vallée, construit ici un premier sanctuaire que les siècles agrandiront, remplaceront ou restaureront jusqu'à nos jours. Donc l'acte de saint Théodule n'est pas un martyr, mais il appartient assurément à la forme de « témoignage » dont la crédibilité de l'Eglise a besoin dans le monde de son temps.

Donc l'Eglise demeure, mais le monde passe et change. Il y a quelques années, le cardinal Danneels parcourait rapidement les siècles de notre histoire chrétienne en énumérant les formes successives de témoignages qui ont fait la crédibilité de l'Eglise :

*« Au cours des premiers siècles, ce sont surtout les martyrs ... Plus tard, ce sont les moines et les monastères ... Plus tard, c'est le service rendu par l'Eglise en matière d'éducation et de charité ... Plus tard encore, ce fut l'Eglise des missions ... »<sup>3</sup>*

Certes, la succession historique de ces grandes formes de témoignage ne s'arrête qu'aux phénomènes d'ensemble, de portée universelle. Mais de notre temps aussi, quelque part, des martyrs continuent de témoigner au prix du sang, ailleurs la crédibilité de l'Eglise monte avec la redécouverte de l'esprit de contemplation, ailleurs encore les services d'éducation et de charité rendent l'Eglise aussi crédible que la respiration rend l'existence des poumons évidente, ailleurs travaillent les missionnaires, ... Nous pouvons donc voir, en notre temps où la planète entière est à notre porte, une concomitance des formes complémentaires du témoignage chrétien.

Tous et partout nous avons besoin d'une Eglise crédible, qui soit cautionnée aux yeux des hommes simultanément par : les Père Maximilien Kolbe, les Mère Teresa, les missionnaires — au tiers monde ou chez nous —, le Renouveau de la prière, les grands témoins muets de l'Eglise du silence. L'importance décisive du témoignage de ces derniers a été portée au grand jour cet hiver du fait des événements est-européens. Cette actualité, encore tragique, ne met que mieux en évidence la nécessaire solidarité dans le témoignage universel et donc la faute grave, mortelle, de ceux qui demeurent passifs quelque part où un témoignage spécifique est attendu. C'est comme s'il y avait un coureur manquant dans la course de relais. Le succès de toute l'équipe est compromis.

Mais il ne saurait y avoir de chaînon manquant dans la transmission de l'Esprit promis à l'Eglise « jusqu'aux extrémités de la terre » et « jusqu'à la fin des temps. »<sup>4</sup> Ecoutez donc ces mots de Jean-Paul II aux Autorités tchécoslovaques à Prague le samedi 21 avril dernier.

<sup>3</sup> Aux END, 29.11.1987 à Bruxelles. In mes dossiers « Famille »

<sup>4</sup> Ac 1, 8 — Mt 28, 20

*« Les fidèles de Bohême, de Moravie et de Slovaquie ont à Rome un Pasteur qui comprend leur langue. Mais il comprenait aussi leur silence. Lorsque l'Eglise de ce pays était Eglise du silence, il considérait qu'il entrait dans sa mission d'être sa voix. »<sup>5</sup>*

Plus que jamais, nos frères chrétiens de l'Est nous provoquent à relever le défi de la crédibilité de l'Eglise : chez nous, en fonction des incroyances de chez nous, pour les gens et la société de chez nous ! Car si par le ministère du successeur de Pierre, une nouvelle voix s'élève du silence, par le même ministère de Pierre un appel a retenti chez nous. Il nous faut réentendre ce cri du cœur d'un père et d'un pasteur à la fin de l'homélie de Jean-Paul II à Sion le 17 juin 1984 :

*« Que le Dieu de vos pères reste pour toujours le Père de vos enfants ! »<sup>6</sup>*

Afin que cela ne reste pas de la littérature, il nous faut répondre aux questions suivantes : Et aujourd'hui ? — Le monde de notre temps a-t-il le goût de Dieu ? — entend-il l'écho d'une autre Vie ? Et comment l'entendrait-il s'il fait toujours plus de bruit ? Où l'entendrait-il si le bruit a envahi nos familles et les coins traditionnellement les plus silencieux et les plus intimes de la vie des hommes, le foyer ? Allons-nous oublier que l'Eglise des origines a surtout été une « Eglise domestique » ? Son noyau était souvent constitué par ceux qui, « avec toute leur maisonnée », comme on lit en plusieurs endroits dans les Actes des Apôtres,<sup>7</sup> se convertissaient et désiraient que « toute leur maison » soit sauvée. Ces familles devenaient des îlots de vie chrétienne dans un monde incroyant.

Chaque famille est une cellule, une Eglise déjà, que le Concile Vatican II n'a pas hésité à reconnaître sous ce titre d'« Eglise domestique ».<sup>8</sup> C'est une redécouverte qui vient bien à propos. Fidèle à la fois à l'observation de la nature et à la Tradition. La nature, en effet, sait transmettre les us et réflexes des animaux de générations en générations notamment par l'exemple et l'entraînement du couple parental auprès des petits. Comment le petit de l'homme garderait-il et transmettrait-il le goût de Dieu si dès son plus jeune âge il a subi un détournement permanent de ses goûts ?

Frères et sœurs, chez nous et aujourd'hui, c'est à nos familles de rendre l'Eglise crédible aux yeux du monde. Le cardinal Danneels me prêtera ici ses paroles aux END réunies à Bruxelles :

<sup>5</sup> cf O.R. n° 17 (2106) du 24 avril 1990

<sup>6</sup> Les Discours du Voyage : n° 80 § 26

<sup>7</sup> cf Ac 11, 14 + 16, 31 + 18, 8

<sup>8</sup> Eccl n° 11 + Commentaire de Paul VI à l'Aud. Génér. du 11.8.1976 (DC 1976 p. 754)

*« Si vous réussissez à montrer comment la foi chrétienne et l'Évangile peuvent créer des couples heureux, tendres et forts, des lieux d'espoir et de guérison mutuelle pour l'homme et la femme d'aujourd'hui, si vous réussissez à montrer au monde des familles heureuses, fécondes, pleines de joie et de vitalité, le monde croira. »<sup>9</sup>*

Au cœur d'ensemble de tous les témoins de Jésus notre partition s'inscrit donc sous le titre de la famille : pour les familles en danger, pour les familles méprisées, pour les familles en échec, ... En un mot pour sauver l'amour, il faut le concours des enfants, des parents, des célibataires, des veufs, des séparés, des fiancés. Saint Maurice et ses compagnons se sont offerts à Dieu dans le martyre tout en apportant leur contribution d'actualité à la crédibilité de l'Église. Les martyrs modernes, notamment de l'Est, du tiers et du quart monde, apportent chaque jour leur contribution lourdement payée à cette même crédibilité. Notre martyre à nous, les pourvus de l'Occident, ne peut sûrement pas passer à côté du défi de l'Amour dont on fait si bon marché. Je veux dire l'Amour de l'Église, telle qu'elle est, particulièrement de la part de ceux qui prétendent la connaître et la servir. Je veux dire aussi l'Amour de l'homme et de la femme, l'Amour dans son espace naturel qui s'appelle « Famille », et qui nous concerne tous et chacun.

Chers frères et sœurs,

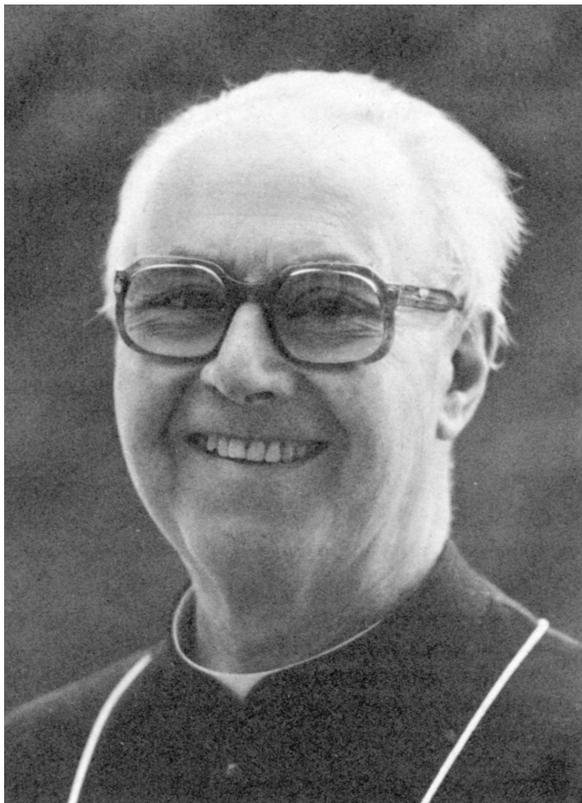
Témoins nous-mêmes, nous avons reçu le témoin, le trésor de la Foi d'une chaîne ininterrompue de témoins fidèles qu'il nous faut vénérer et remercier. Le cœur rempli de reconnaissance, il nous faut saluer avec grand respect la fidélité des moines d'Agaune, remercier et encourager leurs héritiers actuels, les chanoines de l'Abbaye de Saint-Maurice. Avec eux, en célébrant un double jubilé de 16 et 17 siècles, nous voulons dépasser les formes conventionnelles et vaines des fêtes du souvenir. Nous voulons faire de cette année une commémoration, c'est-à-dire une mémoire qui nous implique et qui nous engage.

Que Jésus le témoin fidèle nous entende et que tous ses témoins, Marie Mère de Jésus et les martyres d'Agaune en particulier, nous viennent en aide.

Amen.

<sup>9</sup> cf note 3

## Homage au chanoine Georges Delaloye



Les familles religieuses n'échappent pas à la loi commune de toutes les familles civiles : pour toutes il y a l'alternance des joies et des peines. Ainsi, en ce début d'une année où l'Abbaye est entrée dans la célébration jubilaire de saint Maurice et ses compagnons, où elle s'apprête à recevoir de très nombreux pèlerinages, ce qui ne manque pas de réjouir son cœur, voilà qu'elle doit déplorer le décès de plusieurs de ses chanoines. Au mois de janvier s'en allait le chanoine Léon Dupont Lachenal, le 22 avril c'était au tour du chanoine Georges Delaloye. L'un et l'autre ont marqué leur temps et fait rayonner l'Eglise en leur donnant à larges ondées les richesses de leur culture et de leur sagesse sacerdotale.

A maintes reprises, la santé de M. Delaloye avait réclamé soins attentifs et ménagements. Toujours notre confrère avait surmonté ces épreuves et il

pouvait reprendre très vaillamment ses activités. Cependant, en décembre dernier, un mal sournois s'était glissé dans sa tête, la médecine ne pouvait enrayer la progression d'un déclin inexorable de tout l'organisme : aux premières heures du dimanche « in albis », M. Delaloye exhalait son dernier soupir. Un dur calvaire s'achevait.

Il serait fastidieux de rappeler ici toutes les dates qui ont sillonné cette longue vie. Les faire-part mortuaires n'ont d'ailleurs pas manqué de les évoquer. C'est à sa physionomie morale que nous avons à nous arrêter.

D'abord, **la culture.** M. Delaloye, dès ses études gymnasiales au collège de l'Abbaye, s'est livré corps et âme à tout ce que pouvait lui donner le savoir humain. Ainsi jetait-il les assises de ce que, plus tard, compléterait l'enseignement universitaire. Celui-ci se déroula à Rome pour la théologie, puis à Fribourg où il obtint sa licence ès lettres. Ainsi était-il préparé à ses tâches futures, à savoir l'enseignement des humanités dans les classes terminales du Collège et celui de la théologie tant domestique que morale à l'école de théologie de l'Abbaye. Pour lui, rien n'était définitivement acquis. En effet, son esprit était constamment en quête d'apprendre : M. Delaloye dévorait les livres et était avide de connaître et d'approfondir la pensée contemporaine. Il acquit ainsi une réflexion nourrie d'information telle qu'elle lui permit à plusieurs reprises de rectifier des positions erronées et d'apaiser certains esprits en proie à l'inquiétude religieuse.

**Le prêtre.** Ordonné par Mgr Burquier en 1936, M. Delaloye passa ses cinquante-quatre années de sacerdoce en gardant une haute idée de sa vocation. Enseignement, prédication, aumônerie, toute autre activité, rien qui n'échappât à l'emprise du prêtre qu'il était. Cet idéal, il l'entretenait par sa prière quotidienne, celle-ci prenant la forme de l'office choral quand il résidait à l'Abbaye ou qu'il y était de passage. Devenu aumônier des Sœurs de La Pelouse, il s'associait volontiers à leurs heures de prière. De plus, cette institution étant devenue accueillante à des rassemblements de congrès ou de retraites, M. Delaloye, s'il le jugeait utile, offrait son temps et ses services à qui sollicitait une aide pastorale pour le ministère de la parole ou celui de la réconciliation.

**Les tâches abbatiales.** La qualité d'âme de M. Delaloye n'avait point échappé à l'admiration confiante de ses supérieurs et de ses confrères. En 1958, Mgr Haller le choisit comme prier et vicaire général, poste qu'il occupa pendant les neuf ans prévus par les constitutions de l'Abbaye. En outre, dès 1952, il a fait partie du conseil abbatial. Précédemment, il remplissait les délicates et importantes fonctions de maître des novices. Quelles que soient ces activités, M. Delaloye laisse à tous le souvenir de sa bienveillance, de sa pondération et de son bon sens. Ces belles qualités d'âme créaient autour de lui un climat de sérénité mais celui-ci, devons-nous ajouter, fut mis à l'épreuve chaque fois que la malice des temps et peut-être celle des hommes soulevèrent quelques difficultés d'ordre interne. Patience et optimisme, au besoin, rassérénaient l'atmosphère.

Nous ne saurions achever notre propos sans relever que M. Delaloye s'était créé de fort solides amitiés, non seulement parmi ses anciens élèves mais aussi à l'étranger, notamment dans la région parisienne où sa visite comblait d'aise ses amis mais aussi se doublait d'un ministère pastoral. Dans ce milieu, notre confrère pesait combien la vie paroissiale était différente de celle que nous offre notre pays. Ces comparaisons devenaient enrichissement.

Nous écrivons ces lignes au jour même où notre communauté lui aurait offert des vœux pour la Saint-Georges. Le Seigneur l'a rappelé la veille pour le récompenser en son paradis. Nous osons le penser, car « l'âme des justes est dans la main de Dieu ».

Georges Revaz

### **Adieu au chanoine André Rappaz**

Une grande et belle figure de la vieille cité d'Agaune vient de nous quitter, au matin du 1<sup>er</sup> juin. Le chanoine André Rappaz s'est éteint tout discrètement au milieu des siens, après une angoissante maladie qui l'avait conduit à Montana tout d'abord, puis à la maison d'accueil des Sœurs de Saint Maurice à La Pelouse, enfin à la clinique si hospitalière de Saint-Amé. Grand merci à tout le personnel soignant! Grand merci aussi à ses propres sœurs qui se sont relayées fidèlement auprès de Dédé, le petit frère...

André Rappaz est né le 28 avril 1920 dans une grande famille de Saint-Maurice, où il apprit la dignité des pauvres et leur simplicité. Admis au collège de l'Abbaye, il y réussit sa maturité en 1942. Mais dès le 1<sup>er</sup> août 1940, il avait revêtu l'habit religieux. Prêtre le 6 avril 1946, il est envoyé à Fribourg, puis à Paris pour ses études universitaires qui le préparent à l'important ministère de l'enseignement.

Homme de sagesse et de grand bon sens, il fut membre du Conseil rectoral puis du Conseil abbatial. Devenu sous-prieur de l'Abbaye pendant plus de douze ans, il était « l'oreille » de la communauté, tant son écoute toujours souriante et discrète était assurée à chacun. Pareille réputation, il l'avait méritée dans les rues de sa bonne ville où il ne cessait de prodiguer, dans la bonne humeur, sa délicate attention aux situations de chaque personne rencontrée. Pas étonnant qu'on l'ait nommé prieur de la confrérie Saint-Sébastien, si chère à la population agaunoise !

Ses nombreux élèves n'oublieront pas non plus tant de qualités de cœur, mais aussi la finesse et la rigueur de l'enseignement. André Rappaz en a fait bénéficier un large public, notamment par ses prédications radiodiffusées: concision du langage, souci permanent de rejoindre la vie concrète de l'auditeur! Tout cela, porté dans la chaleur communicative d'une voix de basse extraordinaire...



Je l'entends encore nous dire au terme d'une homélie sur la charité : « Et maintenant, chers auditeurs, il est temps de vous quitter... J'ai une lettre à écrire. Elle est en souffrance depuis trop longtemps sur ma table de travail ! »

Dans cette anecdote, il y a tout son souci de rejoindre les pauvres, les petits. Alors, laissons-lui le soin de faire sa propre homélie « funèbre », avec ce commentaire savoureux d'une certaine parole inconfortable de Jésus aux riches :

« Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » (Marc 10, 25)

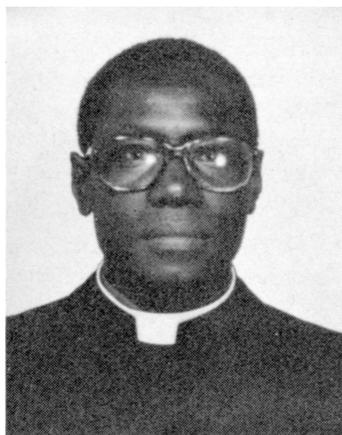
« Seigneur, s'écriait alors André Rappaz dans le sourire de ses auditeurs, tu vois : nous sommes toujours tentés d'élargir plutôt le trou de l'aiguille. Aide-nous donc... à rapetisser le chameau ! »

Edouard Zumofen

## Hôtes de marque

Il n'est pas rare que l'Abbaye reçoive des visites appréciées. Parmi les personnalités qui y ont séjourné durant ces dernières semaines, relevons celles de **Mgr Robert Sarah** archevêque de Conakry, la capitale de la Guinée.

Successeur de Mgr Raymond Tchidimbo qui a subi les prisons du président Sékou Touré, Mgr Sarah était, lors de son élection en 1979, le plus jeune archevêque du monde. Il n'avait en effet que 34 ans. Il est aussi l'administrateur apostolique de Kankan. Il n'y a que 2% de chrétiens en Guinée, mais leur témoignage est remarqué par le monde musulman qui l'entoure. Lors de l'expulsion des missionnaires en 1967, — dont Mgr Maillat évêque de N'zérékoré et Mgr Coudray administrateur de Kankan, — ce sont les catéchistes qui ont pris la relève.



Sur le plan politique le gouvernement militaire actuel est conciliant mais il lui faudra encore des années pour se remonter après le passage du communisme qui a ruiné le pays.

Mgr Sarah a présidé la Messe de l'Ascension à l'Abbaye tout comme les funérailles de Mgr Coudray à Ardon le lendemain.

En même temps que lui ont séjourné à l'Abbaye Mgr Thaddée Nsengiyumva et l'abbé Guy Gilbert.

**Mgr Thaddée** est évêque de Kabgayi au Rwanda où il a succédé à Mgr André Perraudin qui y a pris une retraite bien méritée à l'âge de 76 ans. Comme Mgr Joachim Ruhuna, évêque de Kitega au Burundi et qui a séjourné à l'Abbaye l'an dernier, Mgr Thaddée est évêque d'un diocèse où les chrétiens sont en majorité. Mais la densité de population est telle que les problèmes d'économie et d'éducation sont énormes.

Quant à l'abbé **Guy Gilbert**, l'apôtre des loubards de Paris, il est presque un habitué puisqu'il passait par là pour la troisième fois. L'impact de son témoignage a sans doute marqué nos jeunes collégiens. Défendant la tendresse et la dignité de la personne dans un monde où les jeunes sont floués par une présentation faussée de l'amour, Guy Gilbert a sans doute remis en place bien des notions en ce qui concerne la sexualité. Le tout situé d'ailleurs dans une vie forte où la foi se nourrit dans la prière.

## **Bref écho de Madagascar, qui célèbre aussi l'« Année Saint Maurice » !**

Préparée de longue date dans le cœur de chacune, cette année jubilaire a vraiment commencé pour nous, Sœurs de Saint Maurice, au début de l'année 1990, par une rencontre dans notre Maison régionale de Mahajanga. Notre manière de réaliser un pèlerinage aux sources a été de découvrir, à travers une série de diapositives, Saint-Maurice, le champ des Martyrs, l'Abbaye et quelques aspects de son rayonnement spirituel au cours des siècles.

Alors que l'histoire d'un pays comme Madagascar n'est connue qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, nous nous sommes émerveillées du témoignage multiséculaire de foi, de fidélité et de louange qu'a suscité le don des martyrs.

Une autre action de grâce est montée en nos cœurs lorsque nous avons réalisé que les Martyrs thébéens étaient des Africains, originaires d'Égypte. Leur témoignage, ils l'ont livré en terre lointaine, à Agaune. C'est pour notre communauté, composée de Sœurs malgaches et suisses, vivant à des milliers de kilomètres de là, une invitation à fortifier et dynamiser son propre esprit missionnaire, dans la foi au Christ, Témoin fidèle et Sauveur universel.

Sœur Marie-Rose Giroud, Mahajanga